

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

New-York, 30 mars.

Le samedi 25, trois divisions confédérées, sous les ordres de Gordon, ont fait subitement une attaque très-vive sur le fort Steadman devant Pétersbourg. Les confédérés ayant capturé ce fort, en tournèrent les canons contre les fédéraux. Les confédérés attaquèrent également le fort Askeil, mais ils furent repoussés avec de grandes pertes. Des renforts fédéraux étant arrivés chassèrent les confédérés du fort Steadman, puis, continuant d'avancer ils ont capturé les retranchements contournés et les tournèrent contre eux.

Les confédérés firent des efforts inutiles pour les reprendre. La bataille a duré depuis le lever du soleil jusqu'à huit heures du soir. La perte des fédéraux est de 2,000. Grant assure que la perte des confédérés, en dedans des lignes fédérales est de 3,000 hommes. De nombreux combats ont eu lieu entre les confédérés et les fédéraux sous Sherman, Schofield et Terry.

Une proclamation de Sherman annonce que les armées concentrées de l'ennemi ont été battues, le 21 mars, sur leur propre terrain et qu'elles se retirent en désordre. Sherman annonce en outre, l'occupation de Goldsboro, ajoutant que le résultat de la campagne est un glorieux succès.

Une conférence a été tenue, à City-Point entre Lincoln, Grant et Sherman. Le rapport de Lee sur l'attaque du fort Steadman annonce qu'il a pris neuf canons et fait 500 prisonniers. Lee ajoute que deux tentatives des fédéraux pour reprendre leur position, ont été repoussées, mais les confédérés se sont retirés parce qu'il leur était impossible de prendre les forts en arrière sans de grandes pertes.

Suivant Lee, sa perte n'est pas grande. New-York, 30 mars, soir. Or, 151 1/4; Changes sur Londres, 165 3/4; Changes sur Paris, 3 à 3 1/4; Bonds, 105 1/4; Coton, 48.

New-York, 30 mars, soir.

Une bataille sérieuse a été livrée samedi à Pétersbourg. Lee ayant attaqué Grant eut d'abord l'avantage, mais il fut ensuite repoussé. Chacune des deux armées a subi de grandes pertes. Sherman et Schofield ont occupé Goldsboro. Le bruit court que des négociations pacifiques sont engagées.

Rome, 9 avril, soir.

Ce matin, le Pape a béni les rameaux et en a fait lui-même la distribution au corps diplomatique qui était présent à cette cérémonie. Un très-grand nombre d'étrangers assistaient à la procession dans la basilique du Vatican. Le duc de Persigny a débarqué à Civita-Vecchia ce matin à sept heures; il est arrivé à onze heures à Rome, où il est descendu au palais de l'ambassade française.

Lisbonne, 8 avril.

Le ministère entier a donné sa démission, qui a été acceptée par Sa Majesté. Madrid, 8 avril. M. Bermudez a déclaré au Sénat qu'il n'appuiera jamais la reconnaissance des coupons anglais. Les séances de la Chambre des députés sont suspendues pendant quinze jours à l'occasion des fêtes de Pâques.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

Le Mémorial de Lille publie la note suivante : Nos marchés colonniers et nos centres manufacturiers se montrent très-impressionnés de la tournure que prennent les affaires d'Amérique. Le fin de la lutte est regardé comme prochaine, s'annonçant comme imminente. Notre commerce et notre industrie vont donc se trouver dans des conditions toutes nouvelles; ce ne sera pas sans de graves secousses qu'on sortira de l'état de choses actuel, qui était, pour ainsi dire, devenu un état normal.

Restauration de la cathédrale de Cambrai. Par arrêté de M. le préfet, en date du 5 Avril, une adjudication aura lieu en conseil de préfecture, lundi 8 mai, à une heure, pour les ouvrages de maçonnerie évalués à 319,116 fr. 10 c. — charpente, 26,037 fr. 47 c. — Plomberie, 33,685 fr. 40 c. — couverture 16,170 fr. 53 c. — menuiserie, 14,802 fr. 72 c. — serrurerie, 97,874 fr. 25 c. — peinture et vitrerie, 7,732 fr. 80 c.

On vient de publier l'itinéraire de Mgr l'archevêque de Cambrai pour l'administration du sacrement de Confirmation. Nous en extrayons la partie concernant les paroisses des cantons de Roubaix, Tourcoing, Lannoy, etc.

- Les paroisses où les enfants doivent se réunir pour recevoir la Confirmation, sont celles dont les noms sont imprimés en italique. Le 13 mai. — Wasquehal, Croix. Le 19. — Annapes, Ascq, Fiers, Hellemmes. Le 20. — Wambrechies, Marquette. Le 28. — Lannoy. Le 29. — Baisieux, Camphin, Chérens, Willems. Le 30. — A Lannoy, Hem, Forest, Leers, Lys, Saultoy, Toufflers. Le 31. — Roubaix. — Saint-Martin. Le 1er juin. — Notre-Dame. Le 2. — Saints-Elisabeth. Le 3. — Wattrelos. Le 4. — Tourcoing. — St-Christophe. Le 5. — A St-Christophe, St-Eloi, St-Joseph, Mouvaux. Le 6. — Tourcoing. — Notre-Dame, Neuville-en-Ferain. Le 7. — Bondues. Le 8. — Halluin, Bousbecques. Le 9. — Roncq. Le 10. — Linselles, Werwicz. Le 12. — Quesnoy-sur-Deule, Deulémont.

Depuis longtemps des vols importants se commettaient chez M. Browaëys, teinturier en notre ville. Une surveillance sévère fut établie et la police parvint à s'emparer des principaux coupables, les nommés Auguste Delmotte, Henri Rouselle, Camard, Herbault et Tiberghien. Ces voleurs et receleurs associés ont depuis hier sous les verrous, un sixième coupable a réussi à passer la frontière. Des perquisitions faites au domicile des voleurs et des receleurs ont donné des résultats considérables quant à la quantité de pièces d'étoffes et de matières premières provenant de chez M. Browaëys.

Le nommé Benoist vient d'être arrêté par la police de Roubaix sous prévention de coups et blessures envers un de ses camarades. Benoist avait choisi l'estaminet du Vieux Lion d'or pour le théâtre de ses exploits.

On nous adresse la note suivante avec prière de la reproduire :

Festival et Régates de Calais.

La Société des Fêtes de Bienfaisance de Calais organise pour les 9 et 10 juillet prochain, un Festival d'harmonie et de Fanfares ainsi que des Régates à l'aviron et à la voile dans le chenal du port et sur le rade. Le programme qui sera publié ultérieurement donnera tous les détails y relatifs, notamment ceux du complément de la fête qui se composera de Tir à l'Arc, Joutes Nautiques, Fêtes de Nuit, etc... Pour les renseignements on pourra s'adresser à Calais, rue de la Tête-d'Or, 309, ou à Paris, chez M. THIÉLLANT, président du Sport Nautique, 31, Boulevard de l'Etoile, représentant de la Société.

VILLE DE ROUBAIX.

Concours D'ANIMAUX DE BOUCHERIE du 11 avril 1865.

Un temps magnifique a favorisé le concours d'animaux de boucherie qui a eu lieu aujourd'hui, à onze heures, en présence de M. le Maire et de MM. les adjoints. La foule qui s'est portée à l'Abattoir était considérable. L'ensemble du concours, au dire des nombreux éleveurs étrangers, a été très-remarquable et son importance peut égaler celle des concours régionaux de Nîmes, Nancy et Amiens.

En effet, le nombre des animaux exposés s'élevait à 309 têtes de différentes espèces; c'est un chiffre qu'il est bon de constater et qui démontre l'importance croissante de notre marché. Il y avait là, dans chaque catégorie, des animaux très remarquables de formes et d'un grand mérite. Dans un lot de six bœufs présenté par M. Delporte-Bayart, de Valenciennes, quatre de ces animaux avaient été primés au concours régional de Nancy et les deux autres au concours d'Amiens. L'utilité des concours d'animaux de boucherie n'a pas besoin d'être démontrée; elle est appréciée par toutes les municipalités qui se préoccupent de la grande question de l'alimentation. A ce point de vue on ne saurait trop applaudir aux résultats obtenus dans notre ville. L'organisation du concours et les excellentes dispositions prises par M. le directeur de l'Abattoir, parfaitement secondé par MM. les employés, méritent certainement les éloges les plus complets. Le marché qui a eu lieu vers trois heures a été fort important.

Voici le résultat du Concours dans les différentes catégories :

BŒUFS de 4 ans au plus.

Première catégorie. Premier prix, M. J.-B. DELEPORTE, de Valenciennes; Deuxième prix, M. F. PLAMONT, de Roubaix; Mention honor. M. PLICHON, d'Onnaing. (Bœufs exposés, sept).

VACHES ou GÉNISSES âgées de 4 ans au plus.

Première catégorie. Premier prix, M. BONNIER, d'Arras; Deuxième prix, M. AUGUSTIN DESREUMAUX, de Roubaix. (Vaches exposées, six).

MOUTONS de 2 ans au plus.

Première catégorie. Premier prix, M. LOUIS CATTEAU, de Roubaix.

Deuxième prix, M. LOUIS CATTEAU, de Roubaix. (Nombre de Moutons exposés, vingt).

VEAUX gras.

Première catégorie. Premier prix, M. DEKIEN, de Roubaix. Deuxième prix, M. DEKIEN, de Roubaix. (Nombre de Veaux exposés, neuf).

PORCS gras.

Première Catégorie. Premier prix, M. DUPONT, de Metteze. Deuxième prix, M. D'HONDT, fils, de Roubaix. (Nombre de Porcs exposés, sept).

Deuxième catégorie.

(Au plus beau lot de Bœufs, composé de quatre bêtes au moins).

Premier prix, M. BOMMART, de Bourghelle. Mention honor. M. AUGUSTIN DESREUMAUX, de Roubaix. (Nombre de Bœufs exposés, vingt-deux).

Deuxième catégorie.

(Au plus beau lot de Vaches ou Génisses, composé de six bêtes au moins).

Premier prix, M. AUGUSTIN DESREUMAUX, de Roubaix.

Deuxième catégorie.

(Au lot le plus beau et le plus nombreux, composé de 15 bêtes au moins).

Premier prix, M. AUGUSTIN DESREUMAUX, de Roubaix. (Nombre de bêtes exposées, dix).

Deuxième catégorie.

(Au plus beau lot de Moutons, composé de vingt bêtes au moins).

Premier prix, M. BONNIER, d'Arras. (Nombre de bêtes exposées, cent dix-neuf).

Deuxième catégorie.

(Au plus beau lot de Veaux gras, composé de 5 bêtes au moins).

Premier prix, M. DEKIEN, de Roubaix. (Nombre de bêtes exposées, quarante-six).

Deuxième catégorie.

(Au plus beau lot de Porcs gras, composé de 12 bêtes au moins).

Premier prix, M. D'HONDT, fils. (Nombre de bêtes exposées, vingt-sept).

CAISSE D'EPARGNE DE ROUBAIX.

Bulletin de la séance du 9 Avril 1865. Sommes versées par 96 déposants, dont 12 nouveaux. 11,095 — 61 demandes en remboursement. 9,496 39 Les opérations du mois d'Avril sont suivies par MM. L. Watine et Ch. Bourbière, directeurs.

AVIS — Il n'y aura pas de Séance le dimanche 16 Avril, à cause de la solennité de la fête de Pâques.

COURS DE LA BOURSE

Table with 4 columns: Cours de clôture, le 10, le 11 hausse, baisse. Rows include 3% ancien (67,55 67,60) and 4 1/2 au compt. (96,00 96,00).

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Commerce du Mexique.

Un journal mensuel, l'Ere nouvelle, de Roubaix, dans sa dernière édition de quinzaine, édition, comme on le sait, destinée à l'Europe, un bulletin commercial sur lequel nous croyons devoir appeler l'attention de nos lecteurs. Nous en reproduisons la partie relative à l'importation, comme pouvant servir de renseignement à nos industriels.

Marchandises d'importation. — L'importation des étoffes a pris, depuis quelques mois, une grande activité. Les demandes nombreuses ont maintenu les prix de cet article en général assez fermes, et les arrivages, que l'on attendait s'effectuer pendant plusieurs mois, l'année dernière ont été effectués rapidement. Dans cette branche d'importation, la France paraît avoir fait un grand pas, surtout par rapport à la place de Mexico et pour les articles de luxe. Les cotonnades continuent à être demandées à l'Angleterre, et les draps continuent à la Belgique et à l'Allemagne.

Lyon et Saint-Etienne conservent la suprématie pour la soierie, malgré une concurrence nouvelle des fabriques suisses pour les rubans unis, principalement.

Les cotonnades manufacturées, à la main et à la machine, sont demandées d'une manière suivie, et l'article français a la préférence, malgré son prix plus élevé.

La majorité de cette importation est incontestablement acquise à nos fabricants du Nord, qui ont dû constater une augmentation d'affaires avec le Mexique pendant les mois qui viennent de s'écouler. Les toiles, cretonnes, linges, tablis, couilts, et articles de fil se maintiennent assez fermes, malgré des demandes limitées. L'Allemagne a la préférence pour ces articles.

Aux dernières dates, il en manquait sur place quelques-uns, tel que le linge ourlé et damassé allemand, les toiles russes de chanvre, les toiles d'emballage, certains couilts pour vêtements, la toile pour draps de lit et les laines de Hambourg.

Pour les articles de coton, la consommation est plus grande et les prix plus soutenus; cependant les arrivages sont rares et l'article français manque sur place depuis plusieurs semaines.

Le tapis existe en abondance, sauf le tapis anglais, qui manque totalement. La consommation de cet article commence à prendre une grande extension au Mexique et l'immigration européenne est appelée de l'augmenter de jour en jour, par l'introduction des coutumes de la zone tempérée. On peut prévoir une recrudescence de demandes d'ici à peu de temps.

Les draps français et belges gardent la priorité, les premiers surtout pour l'article riche. Les draps anglais manquent totalement et ne sont pas demandés. Les fabriques du pays commencent à faire un drap commun assez solide mais les qualités de laines ne permettent pas, jusqu'à présent du moins, de songer à faire une concurrence sérieuse aux produits européens.

Les denrées alimentaires ont subi une progression constante dans l'importation. Elle s'est fait surtout remarquer sur les vins, les huiles, les conserves de toutes sortes, les eaux-de-vie françaises, les liqueurs, etc. La totalité des envois s'est faite de Marseille et du Havre, pendant l'année 1864, et l'on a pu constater, dans ce dernier port, une augmentation de près du double dans les chargements pour le Mexique.

sur une grève inclinée devant laquelle les vagues venaient incessamment se briser contre une ceinture de petits écueils à fleur d'eau, elle était dans une situation admirable, entourée de jardins dont les terrasses dominaient un horizon sans limites. Le lieu avait été bien choisi pour y bâtir un couvent: nulle part l'homme ne se sent si petit et ne sent Dieu si grand qu'en face de l'Océan immense et des cieux infinis.

C'est dans ce lieu, en présence des plus belles œuvres de la nature, couvée par la tendresse intelligente de sa grand-tante, que Rose, passa les premières années de son enfance. Quand elle eut dix ans, son père décida de la mettre en pension. La tante Médé pleura pendant huit jours, sans essayer de combattre la résolution de son neveu; dans sa sainte humilité, elle se jugeait incapable de diriger l'éducation de Rose, et cependant elle n'eût jamais pu prononcer le mot séparation.

Comme tous les gens auxquels manque cette perception supérieure qu'on pourrait appeler le sens du cœur, M. Lescalle raisonna fort mal en ôtant sa fille à sa tante, pour la confier à des religieuses de petite ville. Il eût mieux valu, pour la jeune fille, écouter les entretiens de Misé Médé, apprendre auprès d'elle ce peu de bonnes et sérieuses choses qu'elle pouvait lui enseigner, et développer son esprit librement au milieu de cette grande nature, que d'aller s'étioler entre les murs noirs et tristes du couvent de Saint-Benoît. Mais M. Lescalle ne raisonnait pas ainsi; il envoya donc sa fille lire les livres fades des bonnes religieuses, et gâter ses jolis doigts en tapant sur les touches jaunes d'un piano poitrinaire.

Il résulta de cette fausse appréciation de M. Lescalle que Rose, après six années de séjour à Saint-Benoît, revint dans sa famille avec une instruction très-superficielle, un affreux talent de pianiste tapageuse, une ignorance profonde du vrai en tout, et conséquemment une prodigieuse quantité d'idées fausses.

M. et Mme Lescalle furent néanmoins enchantés des talents de Rose, quand ils l'entendirent exécuter des morceaux de Herz tout d'une haleine, et regardèrent la tête de Romulus et celle de Niobé dessinées par elle à la sanguine. La tante Médé fut moins enthousiaste: son jugement droit l'avertit tout de suite que Rose avait perdu beaucoup pendant ces six années; mais tout mécompte fut effacé pour elle devant la joie de voir sa chère petite nièce rendue à sa tendresse de chaque jour.

Les circonstances les plus minimes prenaient, on le comprend, un intérêt énorme aux yeux de la bonne demoiselle, dès que Rose s'y trouvait mêlée. Aussi avait-elle fait promettre à son neveu de s'arrêter aux Capucins en revenant de la Pinède; elle voulait savoir comment Rose s'était tirée de cette première petite introduction dans le monde.

Misé Médé s'agita donc assez en attendant le retour de son neveu; contrairement à ses calmes habitudes, elle mit dix fois la tête à la fenêtre en une heure; son anxiété allant croissant, elle vint s'asseoir sur le banc de pierre placé devant son portail, et tricota avec une activité fébrile le gros bas de laine destiné à ses pauvres.

Au moment où elle nous apparaît, Misé Médé atteignait ses soixante et dix ans; c'était une femme grande, maigre et se

tenant encore très-droite; elle avait le visage long, le nez mince, la bouche rentrée par l'absence de dents; ses traits indiquaient une certaine force de volonté, et auraient eu peut-être un peu de dureté, s'ils n'eussent été accompagnés par la douceur de deux grands yeux gris encore fort beaux.

Elle portait invariablement une espèce de costume tenant à la fois de la religieuse et de la paysanne, une robe ample et foncée, un bonnet à larges tuyaux et un fichu de linon empesé, très-bouffant sur l'estomac, qui n'avait jamais mieux mérité son nom de fichu menteur, dont on le baptisait au siècle dernier, qu'en couvrant cette maigre poitrine.

Quand le flamboyant chapeau de Mme Lescalle apparut à l'angle de la route, la vieille demoiselle se leva et alla au-devant de sa famille.

Eh bien! Virginie, dit-elle à sa nièce, êtes-vous contente de votre visite? — Hum! fit Mme Lescalle, Mme de Védelle n'est guère aimable, quoique polie. Elle est empesée comme un rabat, cette femme-là!

— Et le comte? — Ma foi! je ne l'ai pas vu; c'est tout au plus s'il nous a salués.

— Ma chère, le comte avait à me parler de ses affaires, dit le notaire. — C'est juste; nonobstant, il aurait bien pu nous causer quelques moments.

— Il nous a envoyé son fils. — Ah! lui, et un charmant jeune homme, par exemple; figurez-vous, tante Médé, blond, grand, ave: des moustaches et des boutons en émeraude à sa chemise; ah! un joli garçon.

— C'est celui qu'on appelle...

— M. Jacques, dit Rose, en aidant la mémoire de son père.

— Ah! tu as retenu son nom, toi, fille, dit la tante Médé en riant.

— Il regardait beaucoup Rose, ajouta à voix basse Mme Lescalle; il lui a même fait compliment de sa fraîcheur.

— Il y a bien de quoi, reprit la tante en embrassant une des joues veloutées de Rose.

— Ce qui vaut mieux que les compliments, ma tante, c'est la certitude d'avoir à l'avenir la direction des affaires du comte; il est fatigué de s'en occuper et me charge de tout pour l'avenir. Cela me donnera sans cesse l'occasion d'aller à la Pinède; déjà j'y déjeune demain. Nous avons à causer d'un bail à dresser.

— Ah! comme les Arnoux vont enragger en apprenant cela! dit Mme Lescalle.

— Justement, il n'en faut pas parler, Virginie.

— Pourquoi cette défense, mon ami?

— En ne disant rien, M. Arnoux croira que je vais à la Pinède tout simplement et comme un intime; l'effet sera bien meilleur.

— Tu es donc toujours vaniteux, mon pauvre Toussaint? dit Misé Médé.

— Ma tante, on vaut ce qu'on se fait valoir; j'ai appris cela à Paris. Pour une personne qui va aux preuves, il y en a cinq cents qui vous croient sur parole.

— Elle est bien humble, ta maxime, mon neveu. J'en sais une plus fière.

— Laquelle, ma tante?

— Il vaut mieux être que paraître.

— Laissons les maximes et les proverbes, Misé Médé, et convenez de ceci: si l'on me croit dans la ville en relations intimes avec le château, le relief en sera grand; si, au contraire, je me pose en

notaire factotum du vieux comte de Védelle, je n'en tirerai pas beaucoup d'avantages. Laissez-moi mener ma petite baraque, ma tante; elle ne va pas déjà tant mal: je suis infiniment aux actions; chacun me fait un doigt de cour; les Richer me flattent, les Croix-Fonds me craignent; je ne sais même pas si ce vieux comte de Védelle n'a pas aussi quelque arrière-pensée de ce côté-là. J'ai pu le pressentir; l'avenir éclaircira tout cela; pour aujourd'hui, allons dîner, nous causerons à table.

(On entend aux Capucins, dans le jardin, servi sur une grande terrasse plantée d'orangers, de laquelle on découvrait une immense étendue: à droite, les murailles crénelées, les portes massives de la Citadelle, données par les toits de la ville; au loin, un grand rocher de poudingue, appelé le Bec-d'Aigle, se profilant fièrement sur le ciel; à gauche, la ligne harmonieuse des collines, derrière lesquelles est creusée la rade de Toulon; en face, au premier plan, le pittoresque flot de l'île-Verte et les horizons de la grande mer, que le soleil échauffait en un flot d'or mouvant.)

C'était juste le moment où Georges de Védelle, le front appuyé à sa fenêtre, regardait sans le voir ce magnifique spectacle. — Vois donc, Rosette, comme la vue est belle sur ma terrasse! J'ai fait des tas de trielages qu'on avait mis autour, dans ton enfance, pour empêcher de tomber, petite, et maintenant rien ne gêne plus le regard.

(La suite au prochain numéro.)